

BAR-LE-DUC Coronavirus

Une infirmière choquée par des comportements

Infirmière au centre hospitalier de Bar-le-Duc, elle est mobilisée chaque jour dans la lutte contre le coronavirus Covid19. Souhaitant préserver son anonymat pour une question professionnelle, la Barisienne nous a néanmoins fait part d'un constat qui l'a choquée. Voici son témoignage pour appuyer sur l'importance de protéger et se protéger « car ce virus est devant nous et le relâchement de chacun ne permettra pas d'en voir la fin avant longtemps » :

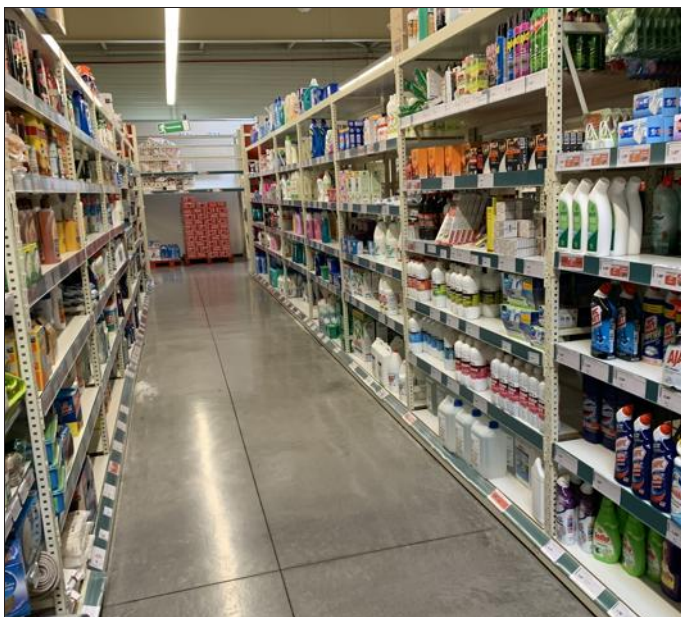
« Depuis le 16 mars, je ne m'étais pas aventurée dans un magasin. » Elle vit seule et a peu de besoins. « Mais ce vendredi, quelques denrées manquantes m'obligèrent à me rendre dans un magasin alimentaire et j'ai été choquée. Écoutant chaque jour les recommandations aux informations, je m'attendais à faire la queue à l'extérieur, avec une limitation de personnes entrant dans le magasin. Et là, RIEN. À l'intérieur, peu de clients responsables ayant, comme moi, masques et gants. Aucun vendeur (boucher, charcutier, poissonnier) protégé.

Pas de limitation d'un mètre au sol entre chaque client ».

Uniquement un marquage au sol

« La seule consigne respectée est à la caisse avec un marquage au sol. Aucune protection pour les caissières. Je n'ai pu m'empêcher de leur demander si leur patron ne leur fournissait pas de masques. La réponse fut "non c'est à notre choix". Choquée, je ne pus leur faire part de leurs irresponsabilités. Elles paraissent ne pas comprendre mon désarroi, ma détresse. Et élevant un peu plus la voix, je les invitais à surtout ne pas applaudir à 20 h. En conclusion, et j'avoue que depuis quelque temps j'y réfléchis, c'est fini pour moi les grandes surfaces. Je vais me tourner vers nos producteurs locaux où l'intelligence y est forcément beaucoup plus présente. »

Vous souhaitez apporter votre témoignage, écrivez-nous à ervtemoignagescorona@erv-media.fr



L'infirmière et ses collègues combattent chaque jour le virus. Elle est choquée par ce qu'elle a vu dans un magasin de l'agglomération barisienne. Photo d'illustration ER/P.C.

BAR-LE-DUC Coronavirus

LDSA : une production industrielle de surblouses



Il faut seulement trois petites minutes pour produire un lot de surblouses. Photo ER/François-Xavier GRIMAUD

Leader français de la fabrication de machines de découpe jet d'eau, l'entreprise barisienne LDSA a répondu à la sollicitation de la polyclinique de Gentilly de Nancy. « Nous ne sommes qu'un maillon de la chaîne », précise son patron, Dominique Braucourt.

Trois minutes chrono, il n'en faut pas plus pour découper trente surblouses : un kit complet avec les attaches. Le temps que deux personnes remettent sur la table un nouveau paquet de voile d'hivernage, et il suffit d'appuyer sur le restart pour en produire autant, suivant le patron inséré dans la commande numérique. Il y a eu 1 900 exemplaires de réalisés cette semaine. « On pourrait en sortir 1 500 par jour », glisse Dominique Braucourt, le patron de LDSA.

« Pas de problème »

Leader français de la conception des machines de découpe jet d'eau et un des trois plus gros fabricants en Europe - « On ne fait que de la découpe avec de l'eau, on n'a jamais voulu se diversifier. Il vaut mieux être bon dans son domaine plutôt que moyen dans plusieurs » -, la petite entreprise barisienne (35 salariés) apporte sa contribu-

tion à l'effort d'entraide, au profit des personnels soignants durant cette crise du coronavirus, qui a un impact non négligeable, sur son activité industrielle. Sans avoir cherché à s'en vanter.

Un simple coup de téléphone aura suffi à dire oui aux cliniques nancéiennes. « C'est la chargée de communication de la polyclinique de Gentilly, Marie Gabrielle De Grave, qui m'a contacté pour me demander si l'on pouvait découper des panoplies de surblouses », raconte le dirigeant de LDSA. « J'ai répondu pas de problème. »

Opération bénévole

Une opération bénévole avec la mise à disposition d'une machine prototype de son labo d'essai, « la plus adaptée » à ce type de tâche. Et d'interroger ses salariés parmi ceux en congé ou en chômage partiel, pour connaître les volontaires prêts à participer à cette opération, bénévolement : il faut fixer le voile d'hivernage sur la machine, et ensuite lancer l'exécution.

Dominique Braucourt : « On ne s'occupe que de la découpe. La logistique, on ne sait pas faire. » La clinique nancéienne se charge de trouver la matière première - avec la difficulté que cela représente vu la quantité nécessaire de surblouses -, et de

la livrer par paquet de 1,5 m sur 2 m. « Nous ne sommes que le maillon d'une chaîne, la problématique c'est avant et après », relativise l'industriel. « Le plus dur, c'est de coudre. » La polyclinique dispose d'un réseau d'une centaine de couturières à cet effet.

Machines haut de gamme

« Ce n'est pas notre métier », précise bien Dominique Braucourt. « Nos clients se situent dans l'aéronautique, le naval... le textile aussi mais le textile technique. » La liste des entreprises qui font appel à ses services est plutôt éloquent, nombreuses très connues, qui ont pour nom Airbus, Safran, Saint-Gobain, PSA, Renault... même des marques de luxe telles que Vuitton, Hermès ou encore Dior ; quelques-unes tout aussi prestigieuses mais qui ne doivent pas être citées.

« Nous concevons des machines de très haute précision et haut de gamme à qualité, c'est ce qui nous a permis de nous démarquer depuis une vingtaine d'années », explique Dominique Braucourt. « Il faut être meilleur, et dans notre domaine on l'est, même face aux Allemands. » Dans cette période inouïe, l'excellence se trouve mise au service d'une bonne cause.

F.-X. G.

MEU20 - V2

AU CHAROLAIS
Boucherie Charcuterie Traiteur

Rémi Roblot
vous propose depuis 2002

OUVERT

5 COLIS DIFFÉRENTS à partir de 64 €
* sur commande

134, Boulevard de la Rochelle
55000 BAR-LE-DUC - 03 29 76 20 57
www.aucharolais.com

191452100

BEUF DE CHAROLLES
AOP